

Montsalvens, lieu de mémoire

Jean Rime

«Il existe peu de panoramas [...] aussi poétiques et aussi variés que l'est celui contemplé du haut des ruines de Montsalvens [...].»

Marie-Alexandre Bovet, *Montsalvens* (conte inédit)

Avant que le nom de Montsalvens ne fût donné, voilà un peu plus d'un lustre, à la maison d'édition fêtée dans cette publication, il a désigné naguère un lac et un barrage aujourd'hui centenaires, situés en aval du village de Châtel-sur-Montsalvens, lui-même baptisé au Moyen Âge d'après le château et l'ancienne seigneurie éponyme qui, au cœur de la Gruyère, s'avancit hardiment dans la vallée de la Jogne et s'étendait au-delà même de l'Intyamon. De référence en référence, de révérence en révérence, ce chapelet de dénominations conjugue culture et nature, associe l'eau à la montagne et à la forêt en un paysage helvétique total. Il dit combien Montsalvens est devenu au fil des siècles un lieu de mémoire – modeste certes, face à la voisine colline de Gruyères fièrement accotée au Moléson, mais bruissant de l'écho des siècles.

Un lieu de mémoire? Selon Pierre Nora, qui a popularisé la notion, un objet mérite cette qualification «quand il échappe à l'oubli, par exemple avec l'apposition de plaques commémoratives, et quand une collectivité le réinvestit de son affect et de ses émotions». Elle ne concerne pas uniquement des endroits spatialement circonscrits: «un lieu de mémoire dans tous les sens du mot, précise l'historien, va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait

et intellectuellement construit.» Une institution, une tradition, un symbole, par exemple, peuvent aussi prétendre à cette dignité.

Le nom de Montsalvens répond parfaitement à un tel cahier des charges mémoriel, à la fois désignateur d'un site univoquement localisé et support de multiples migrations, matérielles ou non, qui en relaient et en déploient la portée. Assurément, il n'a pas la marmoréenne résilience des demeures romaines dont les murs sédimentèrent les âges successifs – ou, *mutatis mutandis*, l'orgueil plus local du « vieux chalet » de la chanson « reconstruit plus beau qu'avant » – ni la cohésion inébranlable d'un palais de Westminster, salué en un passage célèbre des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand comme un « temple monolithe de siècles pétrifiés ». Au contraire, la mémoire de Montsalvens apparaît beaucoup plus diffractée. Non seulement le toponyme s'est légèrement déplacé, mais encore il s'applique souvent à des mémoires *décalées*. Les éditions ? Elles sont à la fois gruériennes et *montreusiennes*. Le lac ? Il est *artificiel*. Le village ? Châtel est *sur* Montsalvens, à proximité de lui, et par conséquent ne s'y superpose pas : son territoire, paradoxalement dépourvu du castel qui le désigne, s'arrête juste devant les ruines, dont la parcelle est propriété de la commune de Broc depuis un siècle et demi. Enfin, ledit château, ruiné donc, *n'est plus*, ne subsistant que par quelques vestiges taisant son étendue passée, alors que d'aucuns soupçonnèrent même un temps, et non sans raisons, qu'il en fût deux ! Il n'est jusqu'au nom qui n'ait fait au siècle passé l'objet de débats – le conservateur du Musée gruérien d'alors, Henri Naef, auteur d'une étude fouillée sur l'histoire du lieu, s'obstinant à vouloir ressusciter l'ancienne graphie *Montsalvan*.

Se questionnant plus récemment sur Montsalvens comme lieu de mémoire, dans *La Liberté* du 26 avril 2005, l'archéologue Jean-Pierre Dewarrat estimait que « Montsalvens est à la fois repère, but, étape, point de transit, pic et point de rupture ». Rupture historique, avec l'ancien château domanial tombé en désuétude au profit de l'ascension d'autres bourgades ; rupture topographique, paysagère, voire routière, entre Châtel l'agreste et Broc déjà urbanisé : « Bataille est un premier, ou dernier, "morceau de montagne" »,

relevait-il, un « pâturage miniature » posé à la jonction presque « ethnographique » des espaces sociaux et à l'intersection du temps jadis et de la modernité. À la croisée aussi, nous le verrons, de la grande histoire et de la mythologie locale.

Voilà qui doit nous inciter à ne pas nous complaire dans une vision naïve du lieu de mémoire comme objet de déférence confit dans la nostalgie et le régionalisme, voire (on en a fait le reproche à l'entreprise de Pierre Nora) comme support de crispations identitaires. Objet de différence, plutôt ! Il ne s'agit pas de dénier ainsi à ce nom *Montsalvens* et aux réalités qu'il désigne leur irréfutable valeur patrimoniale, sinon patriotique (ce serait l'écueil inverse), mais de les déranger, de les déloger de leurs apparentes évidences ; de les remettre en mouvement, et de faire jouer leur fonction de pourvoyeur d'*identité* avec leur fascinant facteur d'*altérité*. On pourrait ainsi oser – osons ! – une « histoire mondiale » de Montsalvens, semblable à celle que Patrick Boucheron, après avoir orchestré celle de la France, s'est essayé à esquisser à l'échelle beaucoup plus humble du village de Lagrasse, dans l'Aude. « Mondiale », définit Boucheron, « pas au sens où la terre entière s'y trouverait englobée » – encore que, nous le verrons, l'empreinte du monde est tangible à Montsalvens, de la tectonique des plaques à la géopolitique médiévale, et jusqu'à l'immigration ouvrière et la grippe espagnole sur le chantier du barrage –, « mais au sens où depuis un lieu s'organise tout un monde », variable au fil du temps : le *monde de Montsalvens* n'est pas du tout le même à l'édification du château qu'à l'heure où nous en faisons, par illusion rétrospective, un témoignage quasi millénaire de la « Suisse » ou du « canton de Fribourg », même d'une « vallée de la Jogne » supposément immémoriaux, alors qu'ils n'existaient pas, ou n'étaient pas perçus, comme tels. Pour mieux saisir le potentiel fabulateur et cohésif d'un lieu de mémoire tel que Montsalvens à travers l'histoire, essayons donc, toujours selon le programme de Boucheron, d'en déplier les temps, de « dépayser l'émotion de l'appartenance » et d'« accueillir l'étrange familiarité du lointain », dans ses modulations et redéploiements successifs, parfois ses ressassements.

C'est ainsi que nous pourrions observer, en géologues du souvenir, la stratigraphie d'une mémoire plurielle et éparpillée. La présente notice succède naturellement à plusieurs générations d'historiens et ne prétend pas faire œuvre pionnière – à défaut de la surcharger de notes, on a indiqué à sa suite une succincte orientation bibliographique – et le chroniqueur exprime d'emblée la dette contractée à l'endroit de ses prédécesseurs : ce lignage participe d'ailleurs du phénomène qu'il cherche à décrire. Mais en s'intéressant à Montsalvens comme *lieu de mémoire*, et non seulement en tant que *lieu d'histoire*, elle se révélera particulièrement attentive à ses disséminations comme aux campagnes de remémoration. Elle s'abreuvera autant aux sources proprement historiques qu'elle fera le lit des contes et légendes. Car tous les discours – y compris les fictions, les poèmes, les illustrations, les chansons, les spectacles – concourent à former l'imaginaire d'une société et à cimenter des identités partagées. Tous aident ensuite l'annaliste à arpenter cette géographie à la fois intime et commune, consciemment défrichée ou plus souterrainement infiltrée dans la terre meuble de la mémoire.

Le mont de la forêt

Le nom *Montsalvens* signifie avant tout une terre et une topographie. Peu importe qu'on l'ait écrit, au gré des siècles et des sources parvenues jusqu'à nous : *Montsalvan*, *Mont Salvant*, *Montsalvant*, *Montsalvain*, *Montsilvan* (attestés dans la seconde moitié du XII^e siècle), puis *Montis Servani* (1274), *Montsarwayn* (1281), *Montsalvayen* (1285), *Montsalvens* (1289), *Mont Salvany* ou *Montsalvey* (1289), *Monsalvens* (1291), *Montsalveyen* (1310), *Monsalvein* (1314), *Montsalven* (1314), *Monsalvens* (1318), *Montesalvent* (1328), *Montsarven* (1328), *Monsalvain* (1331), *Monsarvens* (1336), *Monsalven* (1336), *Montsalvein* (1337), *Monsarven* (1338), *Mont Salveyens* (1340), *Monsalvan* (1340), *Montsalvens* (1341, enfin !), *Montservens* (1342), *Montsalvein* (1342), *Monsavien* (1359), *Montsarvens* (1365), *Montservein* (1367), *Montservion* (1368), *Montsalvin* (1369), *Montsarvains* ou *Monservains* (1392), *Monservans* (1393), *Montselvan* (1397),